



L'île des anomorphoses
version de Micheline Boland

Célestin, le jardinier

La seule passion de Victor Pinson était de s'enfermer dans son bureau pour écrire. Lors de visites en ville, c'est avec le plus grand soin, qu'il sélectionnait son matériel : papiers de première qualité, carnets à la couverture de cuir, stylo à plume d'or, crayons de marque, gomme blanche, taille-crayons en acier. Dès qu'il s'asseyait, c'était toujours le même rituel : il fermait les yeux, laissait venir les images et mûrir les mots, puis, quand il se sentait prêt, il rouvrait les yeux et commençait à écrire : parfois au crayon lorsqu'il doutait de sa formulation, parfois à l'encre s'il était confiant. Il relatait surtout des faits un peu particuliers de sa vie quotidienne dans son carnet ou sur des feuilles volantes réunies dans une chemise noire.

Victor s'aimait beaucoup : il s'habillait avec élégance, se trouvait bel homme et ne se lassait pas de se contempler dans les miroirs. Il estimait aussi que son intelligence était plus vive que celle de la moyenne et que son savoir-vivre frôlait la perfection. C'est ainsi qu'il en était venu à imaginer des contes dont il était le héros. Oui, il était le forgeron, le cuisinier, le sage, mais aussi le roi ! Il n'avait aucun scrupule à écrire par exemple : « Moi, Mimo 1^{er}, souverain du Royaume des arbres. » Parfois, il lisait ces contes à ses petits-enfants. Comme il prenait plaisir à s'entendre ! Comme sa voix lui semblait chaude et expressive ! Sa femme restait béate d'admiration face à lui. Souvent, elle lui disait : « Tu es de la race des grands tragédiens. » ou encore « Tu es un comédien né, Victor. »

1

À l'occasion de sa retraite, Victor offrit un pot de départ à ses collègues. Puisque pendant plus de quarante ans, il n'avait pas ménagé son temps et ses compétences, son patron lui offrit une superbe statue en bronze en guise de remerciement. La firme où il avait travaillé toute sa vie produisait des engrais ce qui explique sans doute que le choix s'était porté sur la représentation d'un jardinier tenant une bêche. Rentré chez lui, Victor examina la lourde sculpture sous toutes ses facettes. Sur le socle, une petite plaque



gravée indiquait : « Célestin, le jardinier » suivait une simple signature illisible. Il caressa longuement la tête en fixant le regard de l'homme et il eut une vraie révélation : en quelques images, Victor Pinson connaissait tout de la vie de Célestin !

À présent, lui et le jardinier étaient unis par un lien secret, et il en fut bouleversé ! Malgré ses dimensions, Victor décida de placer l'œuvre sur sa table de travail.

Dans sa nouvelle vie, Victor prit l'habitude d'écrire des nouvelles bien différentes de ce qu'il écrivait auparavant. Le genre romantique lui plaisait particulièrement. Évidemment, il en était le héros. Il revisitait à sa façon les amours de ses jeunes sœurs et de ses tantes... Il était le confident, l'amant, l'ami de cœur idéal qu'elles rencontraient. Il brodait à partir de ce que ces femmes lui avaient dévoilé. Il prenait ainsi sa revanche sur le côté trop terre à terre de sa carrière de chef comptable. Lui, Victor Pinson, pouvait égaler les plus grands écrivains !

Quand Victor se trouvait à court d'inspiration, il jetait un coup d'œil vers le jardinier et le plus souvent, sa stratégie fonctionnait. L'homme ne disait rien, mais quelque chose dans son attitude semblait changer, moue, rictus, hochement de tête. Victor imaginait un rebondissement, la découverte d'une lettre, l'arrivée d'un nouveau personnage, un fait insolite, toutes choses qui redonnaient du dynamisme à son récit. Très souvent, Victor avait recours à cette pratique qui portait ses fruits.

Un jour, alors qu'il se préparait à écrire un premier jet, il observa la sculpture. Il lui sembla que les lèvres de l'homme s'entrouvraient, que ses yeux se mettaient à briller et que son index droit se détachait de la bêche pour désigner un tableau qui lui faisait face et qui représentait un sentier bordé de bouleaux. Aussitôt, Victor pensa raconter une histoire de son enfance à la campagne et s'appliqua sur une feuille immaculée. Mais l'homme, devinant probablement où cela allait conduire Victor, se contenta d'un « non » prononcé d'une voix ferme. Cela n'étonna pas Victor. Pourquoi une statue qui manifestait des humeurs, n'aurait-elle pas parlé ? Victor réagit : « Ah bon, tu ne veux pas que je raconte comment tante Clotilde a pris un amant ? » De la même voix, le jardinier répondit : « Parle plutôt de moi... »



Ce bref dialogue plut à Victor. Pour contenter ses petites-filles, il était tellement habitué d'imaginer des contes où des animaux, des arbres et des fleurs parlaient que la réaction de l'homme lui parut normale. Rien ne lui était impossible !

Alors, Victor prit son beau stylo noir et écrivit sur une feuille vierge : *« Je m'appelle Célestin. Je suis né dans les Ardennes. Mes parents tiennent une boulangerie et sont fort occupés. Mes grands-parents s'occupent de mon éducation. Très tôt, mon grand-père m'a appris à pêcher, à cultiver un petit bout de jardin et à connaître le nom des plantes... Je vis au plus près de la nature. J'envie les voisins qui possèdent un potager bien plus beau que celui de mes parents. Je remarque que je ne suis pas seul à apprécier ce bout de terrain où les papillons et les coccinelles sont plus nombreux que chez nous. »*

La plume courait sur la page blanche. Lorsque Victor s'accorda une pause et regarda l'homme, il le vit plisser le front : « Tttt... Ce n'est pas vrai, je n'ai jamais envié qui que ce soit... Je voulais que mes parents consacrent plus de temps à leur potager. C'est tout. Ce qui était possible pour nos voisins devait l'être pour eux. J'aurais tant voulu y trouver quantités d'insectes et de bestioles... »

Plusieurs fois le phénomène se reproduisit, le jardinier rectifiait, complétait et Victor ajustait. Quand, le soir venu, sa femme l'appela pour le dîner, Victor abandonna son histoire.

Le lendemain, il fut accueilli par la statue : « Salut. Tes feuilles étaient restées sur le bureau, j'ai tout relu. Je trouve qu'on ne sent pas assez d'émotions. Mets-toi vraiment à ma place, dis "il", tu ne seras pas tenté de parler de toi. Recommence depuis le début... Autre chose, mon second prénom est Victor, cela devrait te faciliter la besogne ! » Pour la première fois, le jardinier eut un petit rire et sembla d'humeur taquine en disant : « Allez, Victor, au travail ! »

Victor soupira, mais recommença tout à zéro. *« Il s'appelle Célestin... Il est né dans les Ardennes. Son père était boulanger et sa mère s'occupait du commerce. Ils*



négligeaient leur jardin. Victor adorait le potager du voisin. Jamais une mauvaise herbe et puis tant et tant de papillons et de coccinelles. À trois ans, il cueillait déjà des bleuets dans les champs pour les offrir à Justine, la fille unique du voisin. »

Victor écrivait encore quand le jardinier l'interrompit : « C'est bon, ça. Parle de Justine puisque tu apprécies les histoires d'amour. Et puis, je te le répète, mets plus de sentiments... On dirait que tu as peur de te mouiller. Recommence, je t'en prie. »

Il s'appelle Célestin. Il n'a eu qu'un amour dans sa vie, Justine, la fille du voisin. Justine et ses yeux bleus, couleur de bleuets, Justine qui avait à peine un an de plus que lui. Aussi loin qu'il se souvienne, son cœur s'emballait quand il la voyait. Elle portait toujours de jolies robes que lui cousait sa maman. Comme elle était jolie lorsqu'elle marchait dans le jardin en tenant son petit panier en osier ! Un jour, Victor surprit Jean, le frère aîné de Justine, qui la bousculait parce qu'elle avait renversé un sachet de semences. Victor intervint et Justine l'embrassa pour le remercier d'avoir pris sa défense... Un baiser qui, d'un coup, décupla son amour pour elle ! C'est sûr, il l'épouserait un jour ! Quand la petite Justine fit une pneumonie, il a bien cru la perdre. La fièvre ne baissait pas, elle toussait et les remèdes restaient sans effet. Il fit donc l'école buissonnière pour aller en pèlerinage dans un village des environs où se trouvait une vierge que l'on prétendait miraculeuse. Le soir même, Justine était hors de danger.

Pour le punir, les parents de Célestin décidèrent de l'envoyer en internat dans une école d'horticulture de la ville. Dès lors, Justine et lui ne se voyaient plus que durant les vacances. Avant la rentrée scolaire suivante, blottis l'un contre l'autre, ils s'étaient juré fidélité. Une sorte de voile dans le regard de Justine avait pourtant laissé Célestin dubitatif. La suite lui prouva qu'il avait raison. Un jour d'été, il surprit Justine qui se promenait main dans la main avec Marcel, l'ardoisier du village. Le soir même, il faisait une tentative de suicide... Un appel au secours plus qu'un réel désir d'en finir...

Victor leva les yeux. Le jardinier pleurait. Entre deux sanglots, il confia : « Tu ne rends pas compte de mon chagrin. J'étais effondré. Tu ne te mets pas à ma place.



Cela ne suffit pas d'écrire les faits. Pense à tes échecs amoureux quand tu parles de moi, tu seras plus vrai... »

Victor Pinson le fit taire. Ah, si sa femme avait entendu le jardinier ! Si elle avait su qu'il s'était amouraché d'autres filles avant de la rencontrer !

« Parle de moi en pensant à toi, ce sera plus captivant... »

Victor relut : « *Un jour d'été, il surprit Justine qui se promenait main dans la main avec Marcel.* » Il barra proprement les deux dernières phrases qu'il avait écrites et continua : « *Il avait été trahi. Et quand il eut l'audace de lui offrir des bleuets, elle lui rit au nez ! Oh, pauvre garçon, rejeté ! Il vécut des moments cruels jusqu'à ce que Marcel tombe du toit de l'église et meurt sur le coup. Désespérée, Justine revint vers lui.* »

« Mais zut, tu ne dis rien des sentiments contradictoires que je vivais. Ce n'est pas si simple. J'ai beaucoup réfléchi. La mort de Marcel, c'était certes un accident. Mais avais-je le droit d'en profiter ? Et surtout au fond de moi, je l'avais quand même un peu souhaitée cette mort. Alors, je songeais que c'était comme si ma pensée avait été suffisamment puissante pour provoquer ce drame ! »

« Bon, je m'y remets... »

Victor écrivit : « *S'être rapproché de Justine, ne l'empêchait pas d'être encore jaloux ! Plus il y pensait, plus il se disait que, même disparu, Marcel resterait toujours entre eux deux en continuant à occuper les pensées de Justine.* »

« Remarque, là tu n'inventes plus ma vie, tu te racontes. Avoue-le. Trente ans plus tard, tu t'imagines encore que ta femme rêve de ce bel ingénieur célibataire que vous aviez rencontré lors de vos vacances à Venise. Tu te demandes souvent si elle regrette de t'avoir épousé... Ce sont tes petites idées à toi, des idées d'un comptable qui ne croit pas que chacun ait droit à sa part de merveilleux et à ses fantasmes. Avoir son jardin secret n'empêche pas de respecter ses engagements. Pas facile de te mettre à ma



place... T'es plus doué pour tenir ton journal que pour partager le vécu d'un autre. Il te faut du réel, des faits authentiques dont tu connais tous les détails. Tu n'es pas fait pour la fiction. Tu ne t'en sors pas alors que je suis là, tout près de toi... Vois-tu, Victor, tu ne seras jamais un vrai écrivain comme je n'ai jamais été un vrai jardinier. Je vais te le confesser : toute ma vie je n'ai été qu'un exécutant. Tout au plus était-ce moi qui suggérais des aménagements pour le parc, à mon maître. Je n'ai pas plus d'envergure que toi. Comme toi, je suis un raté. »

Victor n'en avait pas cru ses oreilles. Le verdict lui faisait si mal. Il riposta : « Tu m'embêtes, Célestin. Tu ne m'arrives pas à la cheville. Tu n'as pas ma moralité, ma réussite, mon instruction. Ça m'ennuie de parler d'un homme qui tire profit du décès d'un rival. Ça m'ennuie de décrire un homme si étroit d'esprit..."

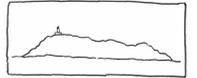
Le jardinier tapait du pied et son visage était devenu rouge. « Je m'en veux... Je ne suis pas arrivé à profiter des opportunités ni à prendre de risques dans ma vie professionnelle. J'étais largement rétribué par le baron, je n'ai hélas pas cherché plus loin. Je te mets en garde, cesse d'écrire. Ça ne sert à rien ce que tu fais, tu n'ouvriras jamais les yeux d'un lecteur, toute ta prose est ordinaire, sans reliefs, sans ressenti. Arrête de gaspiller de l'encre et du papier ! Au bout de ton chemin, il n'y aura que de la déception. »

Victor Pinson se leva, se regarda dans le miroir du bureau et pour la première fois de sa vie se trouva laid. Ce visage ridé, ce dos voûté, ce teint gris, c'étaient pourtant les siens. Il relut le dernier paragraphe : il n'y avait là aucune belle image. C'était juste descriptif. Cette statue offerte par son patron, c'était le diable en personne. Il lui révélait qu'il n'avait pas plus de valeur qu'un simple jardinier.

6

Victor pleura sur lui, sur sa carrière d'écrivain raté. Il reprit son carnet et nota : « *Ma vie future est vide comme l'est toute vie sans projet abouti. Je pleure sur ma vocation gâchée. J'ai ouvert les yeux...* »

Comme le jardinier, lui vint l'idée de mettre fin à ses jours. Les parfums délicieux du repas que préparait son épouse le firent changer d'avis. Il continua : « *J'ai*



décidé de ne plus exprimer que le meilleur de moi-même. Cher journal, à partir d'aujourd'hui, en plus de mes mots, tu trouveras dorénavant quelques croquis qui témoigneront de ma vie...»